

Bouteilles à la mer

Une enfance Outremer

Après avoir publié en 1997, aux Ed. Gallimard, Une enfance algérienne, réunissant les nouvelles écrites sur l'enfance par 16 écrivains d'Algérie, Leïla Sebbar publie aux Ed. du Seuil, Une enfance Outremer en mai 2001, où 16 écrivains racontent une enfance outremer.

Hélé Béji, *La robe blanche à petits pois*
 Maïssa Bey, " *C'est quoi un Arabe ?* "
 Roland Brival, *Sang-Mélé*
 Guy Cabort-Masson, *Le signe du destin*
 Aziz Chouaki, *Confitures et bobos*
 Emmanuel Dongala, *L'enfant de l'instituteur*
 Kossi Efoui, *Enfant, je n'inventais pas d'histoires*
 Patrick Erouart-Siad, *L'Evangile de Brise de Mer*
 Marie-Thérèse Humbert, *Les galants de Lydie*
 Yannick Lahens, *La folie était venue avec la pluie*
 Fouad Laroui, *Le jour où le nain cessa de parler*
 Gisèle Pineau, *Les papillons noirs*
 Raharimanana, *Anja*
 Leïla Sebbar, *Les jeunes filles de la colonie*
 Véronique Tadjo, *Adjamé, quartier Saint-Michel*
 Abdourahman A. Waberi, *L'homme aux deux tombeaux*

“ Des années quarante aux années quatre-vingt.
 Seize écrivains racontent.

Une enfance outre-mer. De la Caraïbe à l'Océanie. L'Afrique, nord, ouest, est. Péguy-Ville, Capesterre, Saint-Joseph, Fort-de-France, Casablanca, Alger, La Goulette, Abidjan, Yamoussoukro, Komono, Addis-Abeba, Aden, Antananarivo, Port-Louis... Dans cet écart géographique, une langue commune, le français et sous le français, le créole, l'arabe, le kabyle, le somali...

Des paysages aussi divers que les histoires et les langues, d'un écrivain à l'autre. Le Paysage d'enfance. Mornes, savanes, bananeraies, rizières, forêts, champs de canne. La mer absente, malgré les

Bouteilles à la mer

îles. On voit les paquebots.

Les pères et les mères.

Famille dispersée. Famille élargie.

Le père absent, souvent. Disparu, inconnu, fou, malade. Présent, il est instituteur ou militaire.

La mère présente, toujours. Vaillante, généreuse, dévouée. Paysanne ou citadine, elle laisse à la grand-mère traditions, chansons et croyances.

L'école, bien sûr.

Là où se gagnent les privilèges futurs ; où on échappe à la rue, à la drogue, aux champs de canne, à la misère, plus tard ; où se mène " la croisade pour l'instruction universelle " ... Ironie, dérision, nostalgie. L'école, c'est la France, ses livres, ses poètes, ses trônes Jacob Delafon... Contes de Perrault, encyclopédies Larousse, catalogues Manufrance, La Redoute, revues pédagogiques et dans la maison d'école les journaux : Elle, France Observateur, le Canard enchaîné, Alger républicain...

Et puis, aussi, la rue. C'est l'Amérique. Le cinéma, les bandes dessinées, la musique, le rock, la guitare fétiche.

Dans la rue, les rencontres violentes, le regard des hommes sur les petites filles, les tentatives de viol. Les militaires, la police qui réprime les émeutes. Les indépendances, les révolutions, les meurtres politiques, la guerre.

Les enfants guettent, épient les mots, les gestes. Curieux jusqu'à l'obsession, sensibles et rêveurs. Ils questionnent les secrets de l'univers, du langage, des adultes, leurs manières bizarres et leurs fêtes religieuses chrétiennes, musulmanes, laïques... Regard aigu de ces enfants sur les autres, grands et petits, sur le désordre du monde, la création divine, juste ou injuste, les effets dévastateurs des guerres coloniales et des guerres civiles... Ils seront écrivains. "

Leïla Sebbar

Ce numéro des Etoiles est également parsemé des " petits poèmes " inédits que nous a confiés Cécile Oumhani, collaboratrice et amie de la revue. Cécile a participé avec Marie-Josée Tevas et moi-même au Café lit-

Bouteilles à la mer

téraire qui a eu lieu à La Maroquinerie, dans le 20ème arrondissement, à l'instigation de Hervé Chabin de la revue Entrevue, afin de présenter Etoiles d'Encre et notre toute jeune édition, le jeudi 10 mai.

A cette occasion nous avons parlé de son écriture poétique et si délicate que nous avons pu apprécier dans son texte " Une parole contre le silence ", paru dans le numéro 5-6 des Etoiles, Entre Chienne et Louve. Depuis cette soirée, j'ai eu le plaisir de découvrir son premier roman, Une odeur de henné publié en 1999 aux Ed. Paris-Méditerranée. Son deuxième roman est en cours de parution pour cette rentrée 2001, chez le même éditeur. Il s'intitule : Les racines du mandarinier. Ó

Les racines du mandarinier

Cécile Oumhani

A l'intérieur du périmètre magique que forment Tunis et sa banlieue nord, Marie s'applique à tenir son passé à distance et Sofiane recherche un "avant" à son histoire.

Ils se perdent dans leurs contradictions, s'irritent de leurs attentes, avant de parvenir, chacun à sa manière, à donner un sens à leur destin.

Après Une odeur de henné, et avec le même talent d'écriture ciselée et élégante, Cécile Oumhani nous introduit, à travers ce roman, dans l'univers intérieur de personnages toujours en quête de leur vérité.

Ed. Paris Méditerranée
Septembre 2001

Deux autres livres écrits par des femmes que nous connaissons bien puisqu'elles participent directement à Etoiles d'Encre, ont été publiées cet été. Il s'agit de Cette fille-là de Maïssa Bey aux Ed. De l'aube...

...et de Paris plus loin que la France de Ghania Hammadou, aux Ed. Paris Méditerranée. De chacun de ces livres, nous aurions aimé nous entretenir longuement avec leur auteure, mais la place et le temps nous manquant,

Cette fille-là
Maïssa Bey

“ J’ai tout simplement envie de dire ma rage d’être au monde, ce dégoût de moi-même qui me saisit à l’idée de ne pas savoir d’où je viens et qui je suis vraiment. De lever le voile sur les silences des femmes de la société dans laquelle le hasard m’a jetée, sur des tabous, des principes si arriérés, si rigides parfois qu’ils n’engendrent que mensonges, fourberie, violence et malheur. ”

La société dans laquelle a été jetée Maïssa Bey est l’Algérie d’aujourd’hui. Ce pays à la fois si proche et si “ étranger ”. Dans son précédent roman, Maïssa Bey a osé raconter l’avortement ; aujourd’hui, elle nous parle de petites filles nées de père et – surtout – de mère inconnus. Il s’agit en soi d’un drame absolu : et pourtant ce drame absolu, dans la société algérienne, revêt un caractère plus terrifiant encore...

Maïssa Bey veut “ d’un trait de colère, effacer (cette) enfance ” ; l’écriture ici devient alors arme et catharsis et, avec elle, c’est une belle voix qui sonne, celle de toutes les petites filles de l’islam et du monde qui prennent enfin leur statut de femmes en main.

Ed. De l’aube
Mai 2001

nous renvoyons les lectrices et lecteurs aux numéros suivants de la revue où nous reviendrons plus longuement sur ces textes.

6

Soirée de poésie féminine de la francophonie

Le samedi 30 juin 2001 a eu lieu au Centre Wallonie-Bruxelles à Paris, la 6ème rencontre internationale de poésie féminine contempo-

Paris plus loin que la France

Ghania Hammadou

La voix que l'on entend ici est celle de l'enfance. Elle raconte l'absence. Celle d'Azzedine, militant de l'Indépendance, monté au maquis et dont la petite fille, Meriem, tente désespérément de reconstituer l'image à partir de récits arrachés à sa mère Zahra et à Aïcha, la grand-mère, pourvoyeuse de contes merveilleux. Elle dit le deuil et l'attente de ces femmes liées par un même espoir : le retour du combattant que l'imagination populaire a auréolé de légendes.

La voix que l'on entend ici parle de la guerre et de la violence des hommes, des jeux d'enfants et de la faim qui allume leurs yeux ; elle parle d'un pays et de ses mythes, et aussi de la douceur des collines d'Alger, des voiles blancs, des petits bonheurs et des rites secrets des femmes.

Elle raconte l'exil de Meriem et des siens vers un "Paris-plus-loin-que-la-France" introuvable sur les cartes.

Elle dit la solitude et le dénuement des nouveaux immigrants, le froid des villes, le regard de l'autre qui vous transperce.

Ed. Paris Méditerranée
Juin 2001

Bouteilles à la mer

raîne de langue française, organisée par Les messagères du poème, à l'instigation de Christiane Laiïfaoui et de Jean-Claude Rossignol. Y ont participé 17 femmes de 17 pays d'Afrique, d'Amérique, d'Asie et d'Europe. Cette soirée a réuni un public nombreux, attentif et chaleureux, autour de celles qui étaient venues dire, chanter et peut-être crier aussi que des paroles de femmes ouvrent un autre possible que celui que nous connaissons trop et qui éclate partout en gerbes de mots morts. ó

Pour le Maroc :

Ansaf Ouazzani dans " Errances " (inédit)

Pour la Suisse :

Claire Genoux dans " Saison du lac ", " Prison du corps ", extraits de Saison du corps, Ed. Empreintes, Genève 1999.

Pour le Nouveau Brunswick :

Rose Despres dans " Le cygne noir ", " A bord le vaisseau fantôme ", extraits de La vie prodigieuse, Ed. Perce-Neige, Moncton 2000. Et " La lune d'amour ", chanson inédite, à capella.

Pour Israël :

Sara Naor dans " L'homme à la joue triste " extrait de La rougeur des pensées, aux Ed. La Bartavelle/Charlieu 2001. Et " L'autiste ", extrait de L'Absolu illusoire, aux Ed. La Porte des Poètes, Paris 2000.

Pour le Sénégal :

Mame Seck M'Backe dans " Le rêve " extrait de Les Alizés de la souffrance, aux Ed. L'Harmattan, Paris 2001.

Pour Le Grand Duché du Luxembourg :

Danielle Hoffelt dans " Chaque matin ", textes extraits d'un recueil inédit.

Pour la Tunisie :

Monique Akkari dans " Yagu ", chanson inédite a capella. Et " Mandole ", chanson inédite a capella.

Pour la Belgique :

Monique Thomassetie dans deux poèmes extraits de Triptyque, aux Ed. Luce Walquin, Avin-Sur-Hanut 1997.

Bouteilles à la mer

Pour Haïti :

Clorinde Zéphir dans " Elégie cabocle " (inédit).

Pour la Russie :

Ludmilla Podkosova dans " Il pleut ", extrait de Notre monde au secret, Ed. La Bartavelle, Charlieu 2000. " Ma famille russe ", extrait de Heure de froid, à paraître prochainement aux Ed. Encres Vives, Coulommiers. " La Charbonnière ", " Aurore des borées " (inédits).

Pour le Liban :

Evelyne Accad et sa guitare dans " Femme et guerre ", chansons inédites.

Pour l'Argentine :

Claudia Carlisky dans " Source verticale ", " Les corbeaux menacent ", " Laisse-moi en paix ma sœur ". (Inédits)

Pour le Québec :

Thérèse Renaud dans " Faut-il être fou pour acheter un moulin en Italie ". (Inédit)

Pour la Syrie :

Salwa Al Naimi dans " Poème virtuel ", " Le bonheur ", " Pardon ". (Inédits)

Pour l'Algérie :

Geneviève Bueno dans " Quand j'étais petite ". (Inédit)

Pour la France :

Dominique Le Boucher dans " Le cœur voleur ", extrait du recueil inédit Journal de bord d'un des astres.

Pour l'Italie :

Susanna Licheri dans " Givre ", chanson inédite. Bande musicale : guitare, Eric Studer, ambiance clavier, Christian Schmitz.

De Eugenia Soldà

Chère Dominique,

Je t'envoie ceci en réponse à ta "Hurle blanche ", en lettres

ó d'or. Elle ne pouvait se lire que sous une certaine lumière. Sommes ó
ó nous, femmes, assez mystérieuses, quels chemins empruntons-nous ó
ó pour nous faire comprendre ? ó

ó Elle Hurle la Hurle Blanche ó

ó Elle Roule sa Houle Noire ó

ó Elle Tourne comme un rat ó

ó En Cage ó

ó Laid le Rat... Sale le Rat ó

ó Pourquoi lacère-t-elle la Cage de ses griffes ? ó

ó Ne voit-elle pas comme elle est Laide ? ó

ó Vilain le Rat... Pue le Rat ó

ó Fourrure de perle grise ó

ó Regard et Infini ó

ó Elle Hurle la Hurle Blanche ó

ó Elle Roule la Houle Noire ó

ó Là-Bas dans sa Cage ó

ó Ici dans ma Cage ó

ó Des Barreaux Ensanglantés ó

ó Comme une dernière... Blessure ó

Eugenia Soldà ó

De Moussaoui Rabia
 Merci,
 au nom de toutes ! à vous, créatrices ! Ecrivaines ! dessinatrices ou
 directrice !
 Pour cette idée géniale et motrice...
 Et surtout pour la libération de chacune, allant du plus sérieux jus-
 qu'aux caprices !
 Longue vie à la revue ...
 Qui nous en offre plein la vue !
 En nouvelles, récits, contes ou simples points de vue...
 Idée nouvelle et du jamais vu !
 Belles fresques que ces rubriques, en nébuleuse...
 En mains entrelacées, tendues, femmes curieuses !
 Tel le nombril de l'immense ...
 Laisant germer, doucement, ensemble, en serre, des roses, parlerre!
 Idée fantastique ! de nous faire rencontrer...
 Que l'on soit d'ici, d'ailleurs, de toutes contrées
 Telle une femme qui donne la vie...
 Fœtus qui prend forme, se développe dans le ventre d'une mère ravie!
 Votre revue est venue...
 Tel un être qui, à terme, attend le jour ! La délivrance à temps !
 Pour un rendez-vous bien convenu...
 Avec un cœur qui palpite normalement !
 S'ouvrant aux autres, amplement...
 Avec un esprit sain, à remplir de culture !
 A faire partager, et de toute nature...
 Telle des parties vivantes d'un corps recroquevillé !
 Attendant d'éclore puis de s'émerveiller...
 Devant toutes ces découvertes, ces connaissances !
 En lançant ce premier cri, signe positif d'une très belle naissance...
 Respirant, ainsi, l'air à plein poumons !
 Pour en échanger et en savourer nos plus beaux moments...

 Professeur de français en retraite. Oran Algérie.

De Paroles et Ecriture :

Violence des mots :

FEMME... à force de mourir

*Dans le dédale de ma mémoire, j'ai croisé des souvenirs
et de fil en fil jusqu'à Ariane, j'ai soulevé tant d'amertume....*

*Dans l'obscurité de ces lieux
Plane une ombre de désespoir si forte
Que mourir serait une délivrance*

*Prisonnier d'un magma d'idées
Le corps n'est plus qu'absence et silence*

Et seul l'encens pourra conjurer le sort

*C'est ainsi que commence l'histoire d'un être dont le seul tort est
d'être née FEMME*

Et qui à trop baisser l'échine a vu son cœur se briser

*Dans le tourbillon des flots, les mots ne suffisent plus pour apaiser ce tour-
ment*

*Et à force de mourir
On en oublie de vivre*

*Au-delà de toute violence
La douleur est réelle et la révolte gronde
Combien faudra-t-il de temps pour cristalliser ma peine
Et en faire ma force*

*Pour que FEMMES, ensemble nous ôtions les chaînes
Pour naître enfin à la vie qu'on veut nous arracher*

Fatima-Zohra Souleimane

*Enfin ! il est arrivé ! quoi ? l'agrément. Ce n'est pas une promesse
d'éternité, ce n'est pas la mer mêlée au soleil, ce n'est que l'espoir
entremêlé de femmes qui ont envie de tisser ensemble des mots dits,
ou écrits pour changer...*

De Jean Pélégri

Paris, le 9 mai 2001

Chère DO,

Après les derniers tours et détours dans Paris avec Jean-Pierre Lledo, j'ai pu enfin entrouvrir votre *Hurle blanche* - et je n'en suis pas encore remis. Cela tient d'Antonin Artaud pour le déchirement et de Claudel pour la jonglerie avec les mots. C'est fou, insensé, maboulique, mais chaque phrase, chaque page, vous apporte un coup de marteau. Le ventre, le sexe, l'enfermement, les rats, le chien, l'enfant... - et encore le ventre. Je crois que je n'ai jamais lu un texte d'une telle densité et d'une telle cohérence. On est saisi ici et là par les entrailles et par la force sexuelle des mots.

J'ai pris des tas de notes et en les relisant je retrouvais des mots et des sensations que j'avais autrefois connus et que je retrouvais brusquement comme des trouvailles. Le ventre de la lune, Gilgamesh, le cri de guerre sorti du sexe à côté du Quai aux Fleurs, les mendiants transformés en Indiens des poubelles, la belle et douloureuse Jessica pareille au pélican du rêve - mais aussi des mots comme nausée, angoisse, cailloux dans la gorge, fardeau de neige, et cette phrase qui qualifie tout écrivain : " Il n'y avait personne à qui parler - alors j'écrivais, j'écrivais ". En somme la révélation par le ventre d'un autre monde et d'un autre Paris et pour finir cette phrase clef : " Tout homme qui souille une femme souille sa mère ".

Toute mon affection.

